

## Michel Bousseyrroux

### Le réel de l'École et les facticités du père \*

Autant se poser tout de suite la question : qu'est-ce que le réel de l'École ? Je ne vois pas pourquoi je vous laisserais le bec dans l'eau. Le réel de l'École c'est, ainsi que Lacan définit le réel, son impossible. Impossible dont la psychanalyse se doit de constituer la science. Partons donc de cette définition qui pose l'École de Lacan comme le laboratoire de la science de l'impossible qu'est, comme telle, la psychanalyse.

Pourquoi l'École, aujourd'hui, alors que de nos jours tant de lacaniens préfèrent s'en passer, se satisfaisant du confort d'une association sans École, c'est-à-dire sans la passe ? On peut répondre en 2005 comme répondait Lacan en 1967 : « pour rompre la routine qui est actuellement le constituant prévalent de la pratique du psychanalyste. »

Je vous lis le début de l'argument de présentation de cette conférence sur le réel de l'École que Françoise Hurstel m'a invité à venir faire à Albi, ce dont je tiens à la remercier ici. La routine, c'est ce qui domine, pour Lacan, la pratique des analystes, en tant qu'ils peuvent se contenter d'écouter – ah ! l'écoute, l'écoute du clinicien à l'ouïe si fine que, chez certains, tant ils la fétichisent, elle vire à la jouissance hypochondriaque – l'écouter finissant, comme Daniel Widlöcher, par lui-même s'écouter *off* faire ses propres associations, en attendant que passent les 30, 40, 50 minutes de la séance. Car être analysé, à la SPP, c'est être capable de s'auto-analyser. Ce qui signifie s'être si bien identifié à son inconscient qu'on se croit capable de le déchiffrer *ad vitam aeternam* ! Il y a des analystes qui passent leur temps à ça ! Mais, même chez les lacaniens, la routine préfère le train-train des séances minutées, ne serait-ce qu'à 15-20 minutes, à l'inhabituel des séances courtes et à durée variable qui confrontent celui qui parle au saut à l'élastique du signifiant.

\* Conférence faite au Centre universitaire Jean François Champollion d'Albi, le 22 octobre 2005.

C'est pour cela, écrivais-je aussi, qu'il nous faut interroger le réel de l'expérience analytique, « pour savoir comment il conduit à sa propre méconnaissance, voire produit sa négation systématique ». C'est pour interroger ce réel de la psychanalyse, son impossible à transmettre, que Lacan a inventé la procédure de la passe.

Mais, ni la « Proposition... » d'octobre 1967, ni l'Acte de fondation de 1964, ne suffirent à porter l'École à l'ex-sistence du réel. Il aura fallu l'acte de dissolution de 1980 pour qu'enfin elle ex-siste, hors le label Lacan.

La séance a beau s'étirer en longueur, même avec les 45 minutes de la SPP jamais l'élastique du signifiant qui m'attache à l'être n'atteindra l'autre signifiant, le  $S_2$ , le savoir étant dans l'analyse à la place de la vérité que le parlêtre ne saurait rejoindre. Le signifiant, il n'y a que le discours analytique qui le produise. Il produit, sans l'imposer, le signifiant élu, cause de la jouissance, celui qui agit. Alors que son envers, le discours du maître, d'imposer son signifiant, produit l'objet, dont on peut dire qu'en ce qui concerne le jouir, de moins en moins ça le fait plus (avec le s qui s'entend) et que de plus en plus ça le fait plus (avec le s muet).

Qu'en est-il, pour nous qui ne reculons plus à nous dire lacaniens, du signifiant Lacan ? « Evidemment, je suis devenu un signifiant – en deux mots », disait Lacan le 15 mars 1980, au moment où certains voulaient effacer son nom, qu'ils prenaient pour le signifiant maître – alors, rectifiait-il, que c'est l'autre, le S indice 2. « Le signifiant que je suis devenu, ça se dit, paraît-il : label Lacan. Ce truc m'encombre depuis longtemps. La belle Lacan ne peut donner que ce qu'elle a. » On l'aimait tellement la belle Lacan que son École en était devenu un symptôme, explique Lacan, mais pas le bon. On n'y tombait d'accord que sur ça : Lacan, on l'aime. Symptôme que le « je *dis* : *solution* ! » de sa lettre d'amour du 5 janvier 1980 a interprété efficacement. L'École de la Cause, elle aussi, a fini par être un symptôme, mais lui impossible à dissoudre. Qu'est-ce qui fait d'une École un symptôme ? Ce pourrait être une bonne façon d'aborder le réel en jeu dans le faire École.

Entrons dans le vif de ce réel. Là où d'autres lacaniens, fort nombreux, comme ceux de l'Espace Analytique, ont préféré mettre l'École, et donc la passe, de côté, nous avons fait le choix de l'École pour les Forums du Champ lacanien. Cela va faire quatre ans déjà. C'était le 16 décembre 2001. Il s'agit d'une École au sens où Lacan l'entendait dans « Une procédure pour la passe <sup>1</sup> » : « sa responsabilité est de faire avancer l'analyse, et

1 · Ornicar ? n°37, p.9-10.

non pas de constituer une maison de retraite pour vétérans. » « Nous voulons, disait-il aussi, des camarades qui rendent service, et non pas des gens qui édifient leur position. » Pour en tenir le pari, nous avons choisi de nous appuyer sur les textes, *tous* les textes fondateurs, statutaires et théoriques, de Lacan, depuis l'Acte de fondation de l'ÉFP de 1964 jusqu'à sa dissolution.

La mise au point de ses principes directeurs, on s'en souvient, n'a pas été sans mal, et sans perte, pour nous tous. Certains, comme on sait, – trois des vingt membres fondateurs des Forums – ont refusé d'entrer dans ce « corset », comme alors ils l'écrivirent. Trois se sont exceptés, au moment de conclure, du choix d'École issu du vote sur ses principes directeurs. À l'origine de notre École il y a donc cette défection, il y a ce manque d'au moins trois – et non des moindres ! – que je déplore. Il y a cet écartèlement des transferts. Il y a cette brisure des amitiés. Au commencement de l'École des Forums, il y a cette fracture qui l'a indiscutablement brisée dans son élan épistémique.

Des déchirures, des crises, des ruptures, il y en a eu depuis que la psychanalyse existe. Ça a commencé par Fliess, puis Jung. Je parlerai de ce qu'a connu ma génération, depuis la dissolution par Lacan de son École, en 1980. Il y a eu d'abord, à l'École de la Cause freudienne – l'École que Lacan a dit, en mars 1981, avoir « adoptée pour sienne » – la crise de 1989-1990 qui eut lieu à la nomination du cinquième AE de l'ECF, Claude Lemerer, suite à la parution d'un numéro des *Cahiers de lectures freudiennes* sur « Les racines de l'expérience » qui fit bouillir Miller et lui fit écrire « Acier l'Ouvert », un texte de reprise en mains des rênes de l'École. Ce qui provoqua le départ de l'ECF de ceux qui créèrent, en 1994, l'École de psychanalyse Sigmund Freud. Il y eut, ensuite, la crise qui démarra, en avril 1996, par l'accusation délirante de pompage par laquelle Miller visait à affaiblir, voire briser le transfert à Colette Soler, qui explosa en 1997-98 au niveau du Collège de la passe, et qui déboucha sur l'appel des Forums en septembre 1998.

Dans les trois cas, en 1989, en 1998 et en 2001, la discorde, la rupture est partie de la passe, d'un désaccord sur la conception à se faire de la passe, des conditions de mise en œuvre de son dispositif. Ces trois scissions de notre communauté, ces trois sécessions se sont faites à cause du réel en jeu dans la passe. La dernière, de 2001, s'est focalisée sur le titre d'AME, sur le choix que nous avons fait de commencer par désigner les premiers AME de l'École (comme cela avait été fait en 1981 pour l'École de la Cause, avec l'aval de Lacan qui avait signé sa première liste d'AME), leur désignation conditionnant la formation des premiers cartels de la passe et donc le départ du fonctionnement de celle-ci. Alléguer, comme l'a fait Pierre Bruno à Agen, le 10 novem-

bre 2001, pré-annonçant par là son choix de non-entrer, que ce préalable d'une liste d'AME allait faire de cette École une Institution, et que cela ne pouvait que faire obstacle à la « nomination destituante » des AE, est une sottise. Les titres d'AME et d'AE sont structurellement solidaires sur le graphe du désir et aussi indissociables que l'extension et l'intension de la psychanalyse dans la « Proposition du 9 octobre 1967 ». Certains groupes lacaniens, comme les Cartels Constituants ou la Convention, ont choisi de faire fonctionner la passe sans la possibilité de nommer des AE. Mais qu'advient-il quand, comme dans l'APJL – dans l'École lacanienne et l'École de psychanalyse Sigmund Freud aussi, mais, chez elles, il existe aussi la qualité de membre –, il n'y a plus d'AME et il n'y a que des AE ? Cela produit des nominations d'exception. Car cette nomination d'AE, loin d'être destituante comme en théorie on le pose, institue l'au moins un sujet de l'expérience du « faire école », nomination d'autant plus exceptionnelle que, comme le Beaujolais nouveau (c'est ainsi que le premier AE nommé de l'ECF, François Leguil, ironisait sur l'AE nouveau !), elle est par le groupe dionysiaque à consommer dans l'année, avant d'avoir pris de la bouteille !

J'ai idée qu'il y a là comme un retour dans le réel du groupe du point de doctrine en jeu dans ce qui a amené à la scission. Quel est ce point de doctrine ? Ce point de doctrine concerne le père réel, la théorisation de ce que Lacan appelle dans *Télévision* le *pudendum* du père réel, celui qui, en tant qu'il résiste à lâcher son petit bout de réel, fait fonction de l'exception. C'est sur ce point de doctrine et son incidence au niveau du réel de la passe, si remarquablement pointé par Pierre Bruno, qu'il y a eu dispute à la journée des AE à Bruxelles en juin 1997, et en juillet 1998 scission d'avec l'AMP où cette exception était incarnée et dévoyée par Jacques-Alain Miller. L'étrange est que cela se soit redoublé, plus que répété, dans la sécession de Pierre Bruno à la fin 2001, où le point de doctrine qui faisait butée concernait encore ce qui du père réel est en jeu dans l'identification primaire. Mais, cette fois-là, non sans un forçage certain de la différence entre symptôme et Nom-du-Père, forçage qui, à vouloir réduire le Nom-du-Père au tout dont le sinthome serait le *mais pas ça*, finit par le rendre – je pèse mes mots – coalescent avec l'exception, soudant ainsi à la castration la séparation dont il est la condition. C'est sur ce point précis que portait le témoignage courageux et juste de Jean-Claude Coste aux Journées européennes sur la parenté, point qui a joué dans sa séparation de fin d'analyse et le fantasme de s'excepter du père qui l'entravait.

Il serait intéressant de rechercher quel est le point de doctrine qui a fait butée pour chaque autre scission et ce qui en a fait retour dans le réel du

groupe à chaque fois, en 53, en 64, en 69, en 81, en 90. Pour la scission de 64 qui amena à la fondation de l'EFPP, on le sait, c'est l'invention de l'objet *a*, au cours du séminaire L'Angoisse, et l'abord des noms du Père dans la Bible, qui précipita l'exclusion didactique de l'enseignement de Lacan. Pour la scission de 1968-69 que provoqua dans l'EFPP la proposition sur la passe, avec la création du Quatrième groupe, ce serait, en ce qui concerne François Perrier, la fétichisation de la clinique et la jouissance de l'écoute, et, en ce qui concerne Jean-Paul Valabrega, la récusation des passeurs, auquel il proposait de substituer les contrôleurs, jugeant que la théorie du passeur installait le non-analyste au cœur de l'expérience et instituait un lieu de l'inanalysable.

C'est donc sur la promotion, l'invention du passeur, défini par Lacan comme le psychanalysant qui est dans le moment de la passe, qui la constitue, qui l'est cette passe, celui à qui ça n'a pas passé, qu'a porté de départ, de la part de ceux qui ont voulu fonder le Quatrième Groupe et la revue *Topique*, le rejet, le démenti du réel en jeu dans le passage à l'analyste. Car le passeur correspond dans le dispositif de la passe à la position subjective que noue entre eux le passeur et le cartel de la passe, nouage grâce auquel peut ou non s'effectuer la nomination de l'AE qui est une nomination du réel d'où s'est produit, dans la cure, l'objet qui cause le désir de l'analyste. Et c'est ce réel que l'École, dans sa visée de garantir le rapport de l'analyste à la formation qu'elle dispense, se fait un devoir de ne pas démentir. Le réel de l'École, donc, c'est celui de l'expérience analytique qu'elle prend le parti, et le pari, de ne pas démentir, de ne pas méconnaître. C'est à cette condition qu'elle peut instaurer entre ses membres une communauté qui ne soit pas d'assistance mutuelle contre le discours analytique. Là est pour Lacan la solution du problème de la Société psychanalytique, qu'elle s'organise selon le modèle de l'Église, comme l'a voulu Freud pour l'IPA, au risque d'en faire un grand corps de cagots <sup>2</sup> constipés, ou selon le modèle de l'Armée, comme le veut pour l'AMP Miller, qui part en guerre contre l'invasion des T.C.C en conquérant des médias.

Lacan tient, dans sa « Proposition sur le psychanalyste de l'École <sup>3</sup> », que les sociétés existantes de psychanalystes « se fondent sur ce réel » en jeu dans la formation même du psychanalyste. « Nous partons aussi du fait qui a pour lui toute apparence, que Freud les a voulues telles qu'elles sont. Le fait n'est pas moins patent – et pour nous concevable – que ce réel provoque sa propre méconnaissance, voire produise sa négation systématique. » Voici donc le constat de Lacan. Le groupe analytique se fonde sur le réel de la cure, mais en

2 · Cagot, (mot béarnais). Qui affecte une dévotion outrée et hypocrite, Larousse 1935.

3 · Lacan J., « Proposition sur le psychanalyste de l'École », *Autres Ecrits*, Seuil, 2001, p.244.

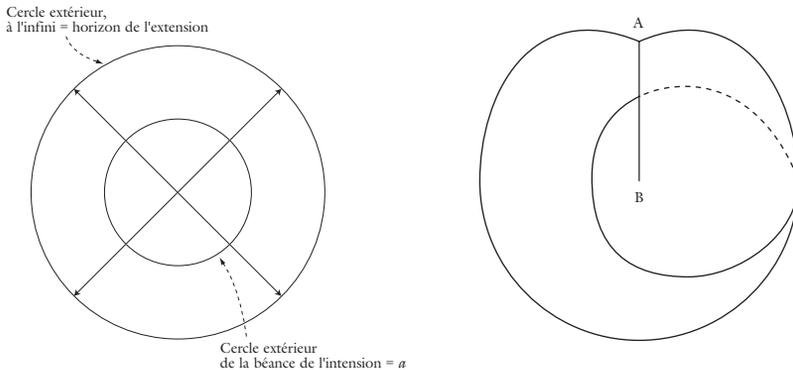
se groupant les psychanalystes non seulement le méconnaissent, ce réel, mais en deviennent même les négationnistes, tant ils mettent le Un d'exception qui hypnotise à la place du vide de la cause qui réveille au réel.

Comment y porter remède ? Lacan répond. Il faut trouver l'articulation qui manque entre la psychanalyse en intension et la psychanalyse en extension. Lacan écrit intension avec un s, pour mieux le rendre voisin de extension. Ce n'est pas tellement l'intension au sens logique de la dénotation d'un terme ou de la compréhension d'un concept, dont l'extension s'étend à la classe de tous ses objets. René Lew et Annie Tardits ont montré que ce terme viendrait de saint Augustin, qui dans les *Confessions* parle, pour traduire un mot grec (*epeteinomenos*) qui noue en un seul mot l'in- et l'ex-tension, de l'*extentus secundum intentionem*, ce qui est étendu dans la temporalité en suivant l'intention. Lacan veut faire de l'intension de la psychanalyse la racine de l'extension – qui n'est pas l'expansion – de la psychanalyse. À la racine de ce vers quoi tend la psychanalyse, en tant que École la rend présente au monde, il y a l'intension de son expérience originale, ce vers quoi elle tend à l'intérieur de la cure, « de la pousser au point qui en figure la finitude pour en permettre l'après-coup ». Lacan le formule ainsi dans la première mouture de sa « Proposition » (*Autres écrits*, p. 577-578) : « Nous partons de ceci que la racine de l'expérience du champ de la psychanalyse posé en son extension, seule base possible à motiver une École, est toujours à trouver dans l'expérience psychanalytique elle-même, nous voulons dire prise en intension : seule raison juste à formuler de la nécessité d'une psychanalyse introductive pour opérer dans ce champ. En quoi donc nous nous accordons de fait avec la condition partout reçue de la psychanalyse dite didactique. »

Dans la version finale de la « Proposition », Lacan dit que le rapport entre l'intension et l'extension relève de la géométrie qu'a fondée, du temps de Pascal, Gérard Desargues. Il s'agit du plan projectif, que Lacan appelle aussi « l'asphère du pastout », parce que « c'est ce qui supporte l'impossible de l'univers ». Ce plan est ce que les fondateurs de la topologie, Felix Klein et Walter von Dick, appellent une surface non orientable, à indicatrices inversables, qu'on peut construire avec un disque dont on identifie diamétralement les points de son cercle frontière. Le *cross-cap* objective le plan projectif immergé dans l'espace ordinaire sous la forme d'une sphère à demi pincée, avec une ligne AB par où il s'autotaverse. Du fait de cette identification qu'il y a entre les points diamétralement opposés de ce cercle frontière, ce dernier devient l'horizon du plan que Desargues projette à l'infini et réduit à un point et dont parle Lacan dans sa « Proposition ».

Ainsi, l'horizon de la psychanalyse en extension, de s'inscrire dans la topologie du plan projectif où ce qui est le plus extérieur est en même temps ce qui est le plus intérieur, se retrouve-t-il au cœur de la psychanalyse en intension. Lacan le formule ainsi dans sa « Proposition » : « c'est à l'horizon même de la psychanalyse en extension, que se noue le cercle intérieur que nous traçons comme béance de la psychanalyse en intension. » Ce cercle intérieur où Lacan situe la béance du réel propre à l'expérience analytique est à tracer autour du point B, le fameux point hors-ligne de « L'étourdit » dont on ne peut pas dire qu'il est au centre de l'asphère, puisque de centre elle n'en a pas – et c'est bien parce qu'il n'y en a pas que Lacan parle de béance de la psychanalyse en intension. L'interprétation consiste en la coupure qui, à suivre d'un tour unique ce cercle intérieur, fait de cette surface un lambeau sphériquement stable. On passe alors de l'impossible de l'univers, c'est-à-dire du réel du sujet (la part mœbienne de l'asphère), à son possible, l'idée de tout n'étant pas ailleurs que dans la cause du désir. Et, comme de cause du désir il n'y a que de ce qui manque, plutôt que de la subir mieux vaut, une fois l'univers clos du fantasme éventé, l'inventer.

Psychanalyse en extension et psychanalyse en intension sont donc bien dans le même rapport topologique que le point hors-ligne et la ligne sans point sur l'asphère, l'objet *a* ex-sistant de ce seul point qui de rien fait univers, alors que ce qui en supporte l'impossible, c'est l'inconscient dans ce qu'il a de plus réel.



*Rapport de l'intension à l'extension selon la géométrie projective.*

Cet horizon de la psychanalyse, Lacan le centre de trois points de fuite perspectifs, qu'il va faire correspondre à « trois facticités ».

D'abord, il y a la facticité symbolique du mythe d'Œdipe comme problème à ouvrir dans la psychanalyse, en observant que sans lui la psychanalyse en extension devient tout entière justiciable du délire du président Schreber, et que sa place idéologique le lie « à un mode d'interrogation de la sexualité qui risque fort de manquer une conversion de la fonction sexuelle qui s'opère sous nos yeux. <sup>4</sup> »

Il y a aussi la facticité imaginaire du groupe qu'unifie le Père Idéal, c'est-à-dire le Père mort, dont Lacan dit qu'il « conditionne les limites où restera désormais le procès analytique » et « obscurcit au principe ce qui est à obtenir de la psychanalyse didactique <sup>5</sup> ». Enfin il y a la facticité réelle, « trop réelle » des camps de concentration, le nazisme n'ayant eu ici que la valeur d'un « réactif précurseur » par rapport à « ce qui ira en se développant comme conséquence du remaniement des groupements sociaux par la science, et nommé de l'universalisation qu'elle y introduit. Notre avenir de marchés communs », poursuivait Lacan trente cinq ans avant que la mondialisation ne fasse rage, « trouvera sa balance d'une extension de plus en plus dure des procès de ségrégation. » Un peu plus tard, dans un article pour le journal *Le Monde* de février 69, Lacan annonçait que ce qui se dessine avec la sectorisation de la psychiatrie comme avec les nouvelles garderies universitaires c'est « la fin où tend le système, si la science qui s'en aide encore, y succombe : à savoir le camp de concentration généralisé. » Lacan rejoint ici les thèses de Hannah Arendt sur l'origine du totalitarisme et son idéologie du « tout est possible ».

Ces trois facticités, qui sont à l'horizon de la psychanalyse en extension, se nouent à la béance du réel auquel confronte l'intension. Elles nous regardent, nous concernent, ces trois versions du père. Elles concernent la béance qu'ouvre dans l'humain l'expérience du réel en jeu dans la psychanalyse et la cause qui s'y substitue. Elles regardent la psychanalyse en intension et en extension.

Dans la première version de ce texte <sup>6</sup>, Lacan ajoutait que la solidarité de ces trois fonctions symbolique, imaginaire et réelle sans lesquelles on ne saurait faire la situation de la psychanalyse, « trouve son point de concours dans l'existence des Juifs » et qu'il est « impossible de s'acquitter de la ségrégation constitutive de leur ethnie avec les considérations de Marx, celles de Sartre encore bien moins. » Et Lacan d'ajouter, pour finir : « C'est pourquoi, pourquoi spécialement la religion des Juifs doit être mise en

4 · Lacan J., *Autres Écrits*, Seuil, 2001, Première version de la « Proposition du 9 octobre 1967 sur le Psychanalyste de l'École », Annexes, p.587.

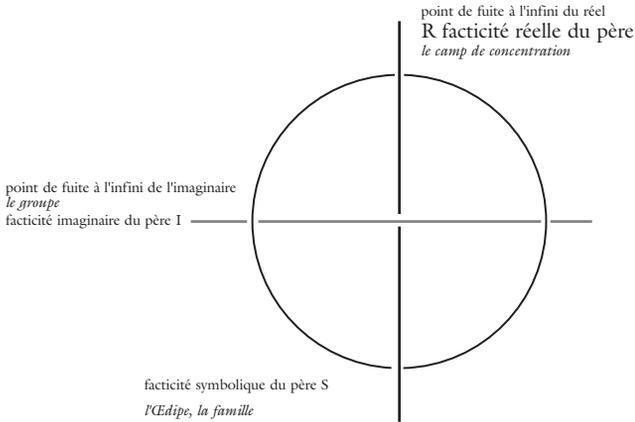
5 · Idem, p. 588.

6 · Idem, p. 588-589.

question dans notre sein. » Lacan invite à mettre en question ce qu'il se proposait de faire avec son séminaire « Les noms du père », auquel il a renoncé. Là il propose de le mettre en question au sein de l'École, au niveau de la passe : interroger ce qu'il en est du père réel pour les Juifs et en quoi ce réel produit sa propre méconnaissance.

Mais pour que son point de fuite cerne la béance de la psychanalyse en intension, encore faut-il que ce réel se noue au symbolique et à l'imaginaire. C'est d'un nouage borroméen RSI qu'il s'agit. C'est du nouage du réel borroméen propre au Nom-du-Père qu'il est question dans cette topologie entre intension et extension de la psychanalyse.

Lacan explique ce nouage dans « R.S.I. », le 13 mai 1975, en représentant le nœud RSI par un cercle S et deux droites infinies I et R, pour préciser qu'il faut impérativement, d'où qu'on les voie, que ces deux droites, en leur point supposé par Riemann unique à l'infini, ne se nouent pas en chaîne.



*Nœud borroméen des trois facticités du père.*

Ce nœud borroméen RSI se serre autour d'un vide qui, au centre du nœud RSI mis à plat, est celui de la béance de la psychanalyse en intension, où Lacan inscrit l'objet *a*. Si l'on applique cette écriture du nœud RSI aux trois points de fuite perspectifs dont se centre l'horizon de la psychanalyse en extension pour nouer le cercle intérieur que trace la béance de la cure dans l'intension de sa fin, on dira que ces trois facticités, symbolique, imaginaire et réelle, du père se projettent, au sens de la topologie projective de

Desargues, en un point à l'infini de l'horizon de la psychanalyse d'où elles nous regardent. Nous psychanalystes qui sommes au centre béant de l'expérience que la passe éclaire, et on dira qu'elles s'y nouent de telle sorte que, d'où qu'on les voie, les deux points de fuite à l'infini de l'imaginaire et du réel du père ne forment pas une chaîne. Je vous fais remarquer que ce non enchaînement du père réel au père imaginaire est la clé qui ouvre à la possibilité de finir une analyse. Car si père réel et père imaginaire restent, comme ils le sont dans le fantasme du névrosé, enchaînés, comment pourrait-il y avoir dévalorisation de la jouissance ? L'amalgame du père imaginaire et du père réel, autrement dit l'imaginarisation du père réel, est ce qui alimente l'imputation de la jouissance à l'Autre paternel, comme étant le castrateur qui jouit de la castration qu'il inflige au sujet du fantasme, alors que ce n'est que par son dire que non à la jouissance d'être castré que le père réel peut prendre sa vraie fonction. Quant à ce qui se répercute de cette mise en chaîne de l'imaginaire et du réel de l'Un au niveau de l'extension, c'est ce qui arrive du pire quand le groupe, à forclure la ségrégation, dégénère en camp. En camp où c'est l'Un d'exception qui concentre la pensée.

Le réel de l'École est donc borroméen. Telle est donc la thèse que je soutiens. Comme est borroméen le réel du cartel, tel que le noue la plus une personne. Le réel de l'École ne fait pas chaîne avec l'imaginaire du groupe, mais il se noue avec l'imaginaire et le symbolique de telle sorte que, si on en sépare l'un, les trois se dénouent. Il y a un réel de l'École, mais il y a aussi, par delà l'imaginaire obscène du groupe, un réel du groupe.

Le réel de l'École c'est l'impossible à transmettre de la psychanalyse. Impossible que traite, au lieu même du nouage de l'expérience avec les trois versions du père dans l'extension, le dispositif de la passe, qui, elle aussi, noue en trois temps ce réel, entre la rencontre passeur/passant, la rencontre passeur/cartel et la rencontre des membres du cartel pour travailler sur cette passe et la nomination.

Et puis il y a le réel du groupe qui lui est un impossible à dissoudre, comme le déclarait Lacan lors de la réunion au PLM Saint-Jacques où devait être votée la dissolution juridique de son École, le 15 mars 1980. Il y définissait le groupe comme « l'unité synchrone dont les éléments sont les individus. Mais un sujet n'est pas un individu. Ça cloche dans le groupe analytique, précisément de ce qu'il ne puisse pas être synchrone, mais symptôme. »

Un groupe qui ne cloche pas est un groupe qui, comme ce va t'en

guerre qu'est l'École de la Cause Freudienne d'aujourd'hui, forme une unité synchrone avec l'Un-qui-pense-pour-le-groupe-la-psychanalyse et qui mieux que personne est à même de la présentifier médiologiquement, dirait Régis Debray, dans le monde. Un groupe qui cloche est un groupe qui, comme le dit par antiphrase l'étymologie de *sym-ptôme*, « ne tombe pas d'accord avec » la Pensée unique.

Puissent les Forums clocher encore assez pour que leur réel, leur impossible à dissoudre, ne soit pas trop synchrone avec le réel de l'École dont la passe traite, dans sa diachronie, l'impossible ! À charge pour chaque nouvel AE d'inventer, de réinventer là même où c'est l'impossible à transmettre. ■